

les autoroutes du Sud à tombeau ouvert pour livrer la France en haschich marocain

Les passeurs de Cannabis à l'heure du « go fast »

Figaro: 09.09.2003

« Go fast » : derrière cette expression, se cache un phénomène qui mobilise les services des stupés de Madrid à Paris. Les « go fast » - en français, « aller vite » -, ce sont les nouveaux passeurs qui inondent le marché français de cannabis marocain. Ils circulent la nuit, en convoi, dans des 4 x 4 ou des berlines survitaminées, remontant à plus de 200 km/h les autoroutes depuis Malaga ou Marbella en Espagne, jusqu'à leurs points de livraison dans les cités de Rouen, de Lyon ou de la Seine-Saint-Denis. Impossible ou presque *de* les arrêter : leurs bolides, volés à des propriétaires tabassés au feu rouge ou ligotés à domicile, laissent sur place les véhicules de police et forcent systématiquement les barrages. Dotées de moteurs V12 ou V8 TDI dopés au turbo et d'une autonomie pouvant atteindre 1 000 km, ces automobiles haut de gamme, de marque allemande pour la plupart, ont changé la donne. A l'heure où le ministre de l'Intérieur, Nicolas Sarkozy, dénonce les lacunes de la législation française réprimant l'usage et le trafic de stupéfiants, les « go fast » narguent la police et les douanes, comme ailleurs en mer les bateaux-cigarettes se jouent insolemment des vedettes des garde-côtes. Un nouveau défi pour la police judiciaire.

Jean-Marc Leclerc

Costume tapageur, lunettes Gucci, l'homme descend de sa Golf intérieur cuir à la barrière autoroutière du Perthuis (Pyrénées-Orientales). En éclaireur consciencieux, il inspecte chaque cabine du péage, les locaux techniques et même les toilettes du parking. Un guichetier ébahi le voit remonter en voiture, prononcer deux mots dans son téléphone mobile puis disparaître dans la nuit. Quelques minutes plus tard, comme dans un film américain, un convoi de berlines rutilantes, chargées de ballots de haschich jusqu'au toit et suivies par une voiture-balai, s'engouffrent dans la file du télépéage. Plus d'une tonne de cannabis a pu passer ce soir-là au nez et à la barbe des autorités. Et c'est ainsi plusieurs fois par semaine.

Les « , go fast », ou passeurs à grande vitesse, comme on les appelle dans le jargon policier, sont devenus les maîtres incontestés du trafic de stupés depuis l'Espagne. Principaux dealers des cités françaises, ils vont et viennent de part et d'autre de la frontière, régnant sur une véritable petite industrie.

Leur démarche est rationnelle. « *Les besoins en résine de cannabis s'élèvent à 5 ou 6 tonnes par semaine pour la région parisienne, et de 1 à 3 tonnes pour les agglomérations de Lyon ou Marseille* », confie le commissaire Philippe Salagnac, adjoint au chef de l'Office central de répression du trafic illicite de stupéfiants (OCRTIS). « *Pour satisfaire la demande, les convois classiques de 50 à 70 kg planqués dans des véhicules de tourisme ne suffisent plus.* »

Il y a bien des camions qui assurent le trafic, mais une fois repérés, ceux-ci sont susceptibles



Les nouveaux passeurs utilisent des voitures de grosses cylindrées pour importer du cannabis marocain depuis l'Espagne. Principaux dealers des cités françaises, ils vont et viennent de part et d'autre de la frontière régnant sur une véritable industrie.

d'être filés par les voitures de police. Pas les convois des « go fast » qui sèment aisément leurs poursuivants et peuvent contenir jusqu'à 800 kg par véhicule. Toute interpellation s'avère hautement risquée. Tիրer dans les pneus ? « Vous avez déjà essayé de viser de nuit les roues d'une voiture lancée à plus de 200 km/h ? », interroge un commandant de police. Des herses alors ? « Cela supposerait que les services soient in-

formés que les voitures vont passer, ce qui est rarement le cas », renchérit l'un de ses collègues.

Pour coincer les passeurs, la police ne peut compter que sur l'indicateur providentiel ou Sur l'information recueillie au détour d'une écoute téléphonique. Mais là encore, la partie

est serrée. Car les réseaux se méfient. « Pour un seul convoi, les trafiquants peuvent utiliser jusqu'à dix puces téléphoniques prépayées, achetées sous de faux noms et qu'ils activent au dernier moment, chacune sur un boîtier neuf », affirme un cadre de l'office des stupés à Nanterre.

Même lorsque la police est avertie, le résultat reste aléatoire. En 2002, neuf passages en forte ont été constatés par les autorités. Ainsi, à Marseille, Tune des voitures des trafiquants, une Mercedes 500 SL, parvenait à pousser la dépanneuse placée en travers du péage pour lui bloquer le passage. Ailleurs à Versailles, Tors d'un ravitaillement dans une Station-Service, l'un des passeurs roulait avec son 4 x 4 Sur le capot d'une poussive

306 de l'administration pour prendre la fuite. Pour sauver leur précieuse marchandise, les « go fast » sont prêts à tout. Et ils sont parfois armés, même si les Services spécialisés considèrent que ces armes sont surtout destinées à se protéger d'éventuels concurrents.

La police peut toujours les attendre au point de livraison supposé. « Oui, mais le-quel

rait la riposte. Un type très spécial de herses serait Sur le point d'être testé. Des stages 'de conduite rapide ont également été demandés pour les policiers et de nouveaux véhicules pourraient bientôt être mis à leur disposition.

La loi Sarkozy Sur la sécurité intérieure a aussi autorisé la mise en place de caméras pour filmer les plaques d'immatriculation des véhicules aux péages et permettre

« Les besoins en résine de cannabis s'élèvent à 5 ou 6 tonnes par semaine pour la région parisienne »

quel ? », interroge un vieux briscard de la PJ qui affirme qu'« un seul véhicule livre plusieurs endroits, souvent dans les parkings des cités, où des fonctionnaires en planque seraient immédiatement repérés ».

Pour gagner du temps, les passeurs ont déjà conditionné et empilé les Ballots de haschich du Rif marocain dans leur voiture selon l'ordre de livraison des clients qui les attendent, moteur allumé, pour récupérer la marchandise. Partout, des guetteurs veillent aux abords des cités. « Nous touchons au cœur de l'organisation mafieuse des banlieues », reconnaît le commissaire Salagnac.

La police ne s'avoue pourtant pas vaincue. Le 9 janvier dernier, dans le plus grand secret, le Bureau de liaison des stupéfiants, à Nanterre, prépa-

une consultation instantanée du fichier des voitures volées. D'autres parades élec-

troniques plus musclées seraient à l'étude, parfois en Liaison avec les constructeurs des véhicules haut de gamme dont les dealers sont si friands.

Pour (heure, en attendant les homologations officielles de la lente machine administrative pour tous ces dispositifs, et compte tenu de l'immensité de la tâche qui incombe à des Services des stupés déjà débordés par le retour des drogues dures, comme la cocaïne, et l'explosion des drogues de synthèse, les convois fantômes poursuivent leurs rotations entre la Costa del Sol et la France. Et les agressions se multiplient contre les propriétaires de BMW X5, Audi S6 et autres voitures de luxe reconverties dans le transport d'un haschich qui se firme aujourd'hui indifféremment dans les caves des cités ou dans les couloirs des meilleurs lycées.

